

# PLAN D'ACTION STRATÉGIQUE 2017-2021



Association  
internationale  
**DES ÉTUDES  
QUÉBÉCOISES**

## Introduction

L'Association internationale des études québécoises a été créée en mai 1997 dans le but d'encourager et de soutenir le développement, partout à travers le monde, d'une meilleure connaissance, compréhension et appréciation du Québec. De manière à pouvoir remplir adéquatement cette mission, l'Association a mis en place, au fil des ans, différents moyens d'information et d'intervention qui lui permettent de venir en aide à celles et ceux qui souhaitent faire porter sur le Québec un cours, une recherche, une publication ou encore un colloque et contribuer ainsi à améliorer la connaissance et la compréhension du Québec.

Depuis sa création, l'AIEQ a invariablement bénéficié du soutien du ministère des Relations internationales et de la Francophonie du Québec (MRIF). S'il en a toujours été ainsi, c'est parce que les dirigeants de ce ministère ont tôt fait de comprendre que le Québec avait tout intérêt à ajouter ce réseau d'universitaires à son arsenal de diplomatie publique et culturelle. La raison principale est que les professeurs et chercheurs qui sont membres du réseau de l'AIEQ sont des intervenants d'autant plus crédibles et performants pour promouvoir le Québec à l'étranger ou, encore, pour y attirer les visiteurs, les chercheurs, les étudiants, les immigrants et les investisseurs qu'ils sont indépendants du gouvernement et que, par surcroît, ils n'ont pas à être rémunérés par le Québec pour les services qu'ils lui rendent.

Ce soutien a bien failli être retiré à l'Association au début de 2015. Fort heureusement, ce ne fut pas le cas. Si l'AIEQ a réussi à traverser cette crise, c'est parce que des milliers d'intellectuels du Québec et de l'étranger se sont mobilisés pour plaider en sa faveur et convaincre les dirigeants du MRIF de la nécessité de se porter eux aussi à sa défense face au Conseil du Trésor<sup>1</sup>. La crise que l'AIEQ a traversée au début de 2015 est donc venue confirmer qu'elle ne pourrait pas continuer à remplir une mission plus large que celle qui est normalement confiée à une association professionnelle sans le soutien du gouvernement et notamment de celui du MRIF. Elle a également mis en exergue que le gouvernement pouvait difficilement se passer de son action et de celle de ses membres.

---

<sup>1</sup> Au début de 2015, bon nombre de membres et d'amis de l'AIEQ ont fait paraître dans des journaux du Québec des lettres d'appui qui soulignaient le caractère "indispensable" de cette association. Près de 1 200 intellectuels venant du Québec et de partout ailleurs dans le monde ont signé une pétition en sa faveur et cette pétition a été appuyée également par plus de 25 organismes culturels québécois regroupant quelque 25 000 membres. Pour rappel, cette pétition demandait à ce que "le MRI soit autorisé à la soutenir, comme il l'a fait dans le passé, en lui fournissant tous les moyens requis pour atteindre ses objectifs et mener à bien sa mission".

Le Plan stratégique de l'AIEQ pour les cinq prochaines années (2017 à 2021) reprend essentiellement les principaux objectifs mis de l'avant dans le précédent plan stratégique qui avait été adopté pour la période de 2012 à 2014, puis reconduit jusqu'en 2015. Ce nouveau plan stratégique est moins ambitieux que le précédent. Il faut dire que les moyens dont dispose l'AIEQ pour encourager et soutenir le développement des études québécoises n'ont pas cessé de diminuer depuis 2012. L'abolition, en mai 2012, du programme de soutien aux études canadiennes du gouvernement fédéral a privé l'Association de bourses qui lui avaient été bien utiles pour encourager le développement de nouvelles recherches et de nouveaux cours portant sur le Québec<sup>2</sup>. Il aurait fallu que le gouvernement du Québec investisse pour remplacer un tant soit peu ces bourses, mais la conjoncture budgétaire a fait en sorte que le soutien financier accordé aux études québécoises a été réduit.

La crise que l'AIEQ a traversée au début de 2015 l'a affectée, et ce plan stratégique en témoigne. Le personnel de l'Association et son budget de fonctionnement ont été réduits. L'AIEQ n'a plus que deux employées à temps plein et celles-ci n'ont ni le temps ni l'argent pour aller à la recherche et à la rencontre de celles et ceux qui incarnent la relève en études québécoises. Il serait pourtant crucial d'animer et, surtout, de renouveler un réseau dont les effectifs ont tendance à diminuer avec le départ à la retraite de bon nombre de ses participants.

Heureusement, l'engagement des membres actifs de l'AIEQ qui continuent d'œuvrer afin de rehausser le profil du Québec et de la culture québécoise dans les quatre coins du globe reste entier. De plus, l'Association a pu tirer profit, à bien des égards, du déménagement de son siège social dans des locaux loués et payés par le MRIF<sup>3</sup>. Elle a aussi conservé une bonne part des budgets qu'elle peut utiliser pour soutenir les projets et activités de ses membres.

Le nouveau Plan stratégique de l'AIEQ s'articule, comme le précédent, autour de quatre axes. Les trois premiers tiennent compte du fait que le développement d'une meilleure connaissance, compréhension et appréciation du Québec est le résultat d'un long processus qui commence avec la découverte du Québec, qui se poursuit avec l'apprentissage du Québec et qui se prolonge enfin avec la recherche et la spécialisation sur le Québec. Ce sont ces trois axes qui, au cours des années à venir, viendront encadrer l'action de l'AIEQ en matière de soutien au développement d'activités de recherches, d'enseignement et de découvertes susceptibles de contribuer à mieux faire connaître, comprendre et apprécier le Québec. Quant au quatrième axe, il viendra encadrer

---

<sup>2</sup> L'abolition du programme «Comprendre le Canada» (qui offrait de multiples bourses et subventions pour l'invitation de chercheurs, l'organisation de colloques, l'achat de livres, l'aide au démarrage de projets de recherche liant des équipes canadiennes et étrangères), représente un manque à gagner estimé à 1,5 million de dollars pour les *québécoises* du Québec et de l'étranger. Cette décision du gouvernement canadien est d'autant plus regrettable que plusieurs études ont démontré que chaque dollar investi dans les études canadiennes entraînait des retombées d'au moins trois dollars pour l'économie canadienne.

<sup>3</sup> À la demande du MRIF, l'Association a dû déménager une nouvelle fois en juillet 2016 aux mêmes conditions qu'en 2015. Les nouveaux locaux sont situés au 900, boulevard René-Lévesque Est.

les actions, pour ne pas dire les efforts, que l'Association devra déployer pour continuer d'animer et de développer efficacement son réseau.

## **Les axes, objectifs et actions prioritaires de l'AIEQ**

### **AXE 1 : LA RECHERCHE SUR LE QUÉBEC**

**OBJECTIF : Encourager le développement d'une expertise sur le Québec par les chercheurs de la nouvelle génération et dans une large gamme de champs de connaissance, dont ceux faisant l'objet de regroupements stratégiques.**

#### **1. État de situation**

Le précédent Plan stratégique signalait que le contexte dans lequel se développaient aujourd'hui les *area studies*, y compris bien sûr les études sur le Québec, avait beaucoup changé. Il précisait que, dans ce nouveau contexte, le Québec était moins fréquemment qu'auparavant un objet d'étude en soi et n'était bien souvent qu'un cas qu'on étudiait en relation ou en comparaison avec d'autres.

Ces observations demeurent valables pour les années à venir. Elles commandent qu'on continue à penser le développement de la recherche sur le Québec en fonction d'approches interdisciplinaires, interculturelles ou comparatistes. Par ailleurs, il est devenu encore plus évident qu'il faut tirer davantage profit des possibilités qu'offrent les nouvelles technologies de l'information pour faciliter la consultation d'ouvrages utiles pour l'élaboration de nouvelles recherches ou la diffusion d'ouvrages découlant de ces nouvelles recherches.

#### **2. Priorités d'action**

- Faciliter l'accès aux informations, données et ouvrages utiles au développement de nouvelles recherches et favoriser la circulation de ceux qui en découlent.
- Encourager les chercheurs de la nouvelle génération à développer et à diversifier la recherche sur le Québec notamment dans le domaine des sciences sociales et humaines.
- Assurer une plus grande promotion à l'étranger de la recherche québécoise dans le domaine des sciences sociales et humaines.

### 3. Moyens d'action

- ❖ **Pour faciliter l'accès aux informations, données et ouvrages utiles au développement de nouvelles recherches et favoriser la circulation de productions qui découlent de ces recherches :**
  - Continuer à offrir aux membres de l'AIEQ un accès, via la plateforme Érudit, à l'édition numérique de certaines revues savantes québécoises, ainsi qu'au dictionnaire en ligne USITO.
  - Poursuivre les démarches auprès de différents partenaires potentiels de l'AIEQ et plus particulièrement auprès de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) qui se dotera prochainement d'une politique internationale et mettra en place une bibliothèque numérique francophone, mais également auprès du Centre de la Francophonie des Amériques (CFA) et la Société Éléphants Films, afin que ses membres qui résident à l'étranger aient accès aux bases de données aussi bien qu'aux livres et films numérisés qu'ils ont besoin de consulter pour mener à bien leurs recherches.
  - Examiner la possibilité de dégager les ressources qui seraient nécessaires pour élaborer, tenir à jour et diffuser un répertoire dans lequel on retrouverait des informations utiles pour mieux connaître ceux qui font porter leurs recherches sur le Québec ainsi que le sujet ou thème de ces recherches.
  
- ❖ **Pour encourager les chercheurs de la nouvelle génération à développer et à diversifier la recherche sur le Québec :**
  - Continuer à soutenir financièrement et en priorité les projets qui impliquent de jeunes chercheurs engagés dans des projets susceptibles de contribuer à renouveler et à diversifier la recherche portant sur le Québec.
  - Tirer profit de l'occasion qu'offre le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'AIEQ pour créer un Prix ou une autre forme de reconnaissance visant à récompenser une recherche sur le Québec dont le caractère novateur mériterait d'être souligné et qui aurait été faite par un ou des jeunes chercheurs.
  - Mettre en place progressivement, dans les années à venir, un programme de bourses de mobilité dont le financement serait assuré principalement par les ministères et les organismes responsables du développement de la recherche scientifique au Québec et dont l'objectif serait le suivant :
    - Aider les membres de l'AIEQ qui résident au Québec et qui font partie d'un regroupement stratégique reconnu par le Fonds québécois de recherche société et

culture (FQRSC) à inviter des jeunes chercheurs étrangers à venir effectuer un stage de recherche d'au moins trois mois au sein de leur équipe.

❖ **Pour accroître le rayonnement international de la recherche québécoise :**

- Aider les membres de l'AIEQ qui résident à l'étranger à faire venir dans leur établissement des professeurs-chercheurs du Québec pour y donner des cours ou des conférences et, ce faisant, y faire mieux connaître l'expertise québécoise en matière de recherche scientifique et, le cas échéant, y tisser des liens utiles pour le développement de nouveaux projets de coopération.
- Accorder une aide financière à des membres de l'AIEQ qui, à l'occasion d'une mission à l'étranger, pourraient faire la promotion de la recherche québécoise consacrée à des questions d'intérêt prioritaires pour le Québec, intérêts que bien d'autres pays du monde partagent et pour lesquels le modèle québécois aurait donc sa pertinence, et cela en synergie ou en communication avec les représentants du MRIF à l'étranger, dans la mesure du possible.

**AXE 2 : L'ENSEIGNEMENT SUR LE QUÉBEC**

**OBJECTIF : Contribuer à mieux faire connaître et comprendre le Québec, son histoire, son identité et ses enjeux contemporains aux étudiants québécois, à ceux du reste du Canada et à ceux de l'étranger.**

**1. État de situation**

Comme le rappelait le précédent Plan stratégique, le développement des études québécoises s'est appuyé, de tout temps, sur la mobilité des étudiants, mais également, pour ne pas dire surtout, sur celle des professeurs. Bien souvent, ce sont des professeurs québécois qui, à l'occasion de rencontres à l'étranger avec des professeurs et des étudiants, ont suscité chez eux un intérêt pour l'étude du Québec.

Dans un contexte où plusieurs des québécois étrangers qui ont été les pionniers et piliers des études québécoises dans leur université partent à la retraite sans être remplacés, il devient essentiel, si on veut maintenir un minimum d'intérêt pour le Québec dans ces milieux, que des professeurs du Québec puissent se rendre à l'étranger pour continuer à alimenter cet intérêt pour l'étude du Québec. S'il est indispensable d'offrir des bourses à de jeunes chercheurs étrangers pour leur permettre de venir au Québec et y poursuivre leurs travaux en étant accueillis au sein de centres ou regroupements stratégiques de recherche, il est probablement encore plus important de pouvoir encourager des Québécois à aller à l'étranger pour y faire des conférences sur leurs propres recherches et, idéalement, aller y donner une série de cours. Ce sont ces Québécois,

professeurs et auteurs qui, par leur présence à l'étranger, réussiront à encourager des étudiants étrangers à s'intéresser davantage au Québec et, le cas échéant, à venir y poursuivre des études ou des recherches.

## **2. Priorités d'action**

- Étendre et enrichir l'offre de formation sur le Québec à l'extérieur du Québec.
- Favoriser une meilleure diffusion de nouvelles connaissances sur le Québec, à travers notamment des colloques ou des publications portant sur le Québec.

## **3. Moyens d'action**

### **❖ Pour étendre et enrichir à l'extérieur du Québec l'offre de formation sur le Québec :**

- Mieux faire connaître l'éventail de cours portant sur le Québec qui sont déjà offerts par certains établissements, dont TÉLUQ et l'Université d'été sur le Québec de l'Université McGill, et examiner la possibilité de faire profiter d'autres partenaires, notamment l'Institut du Nouveau Monde (INM), de cet effort de promotion.
- Créer un répertoire accessible sur le site de l'AIEQ dans lequel se retrouveraient les informations qui pourraient être utiles aux québécois de l'étranger qui souhaiteraient inviter dans leur établissement un professeur ou chercheur québécois qui, à l'occasion par exemple d'une année sabbatique, serait de passage dans leur ville, pays ou région et encourager fortement ces derniers à s'inscrire à un tel répertoire.
- Faciliter la participation d'étudiants étrangers à des cours portant sur le Québec qui sont offerts par des établissements québécois, notamment en prenant en charge une partie de leurs frais d'inscription et de participation.
- Accorder une aide financière aux membres de l'AIEQ qui ne résident pas au Québec et qui souhaiteraient inviter dans leurs cours portant sur le Québec un spécialiste québécois ou un auteur québécois ou encore qui voudraient acquérir ou renouveler leur matériel (ex. livres, CD, DVD, logiciel, etc.) pour étoffer, voire mettre à jour le contenu de leurs cours.
- Offrir ou faciliter des échanges virtuels (Skype ou autre) entre des auteurs ou spécialistes québécois et des publics à l'étranger, en partenariat avec le Centre de la francophonie des Amériques, ou d'autres collaborateurs potentiels.

- Tirer profit de l'occasion qu'offre le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'AIEQ pour explorer la création d'un Prix visant à récompenser un projet de cours sur le Québec élaboré et implanté par un membre de l'AIEQ au cours des cinq dernières années.

❖ **Pour favoriser une meilleure diffusion de nouvelles connaissances sur le Québec :**

- Maintenir et, si possible, bonifier le soutien à la participation ou à l'organisation de colloques pour des professeurs, des étudiants et des chercheurs du Québec ou de l'extérieur qui se consacrent à l'étude du Québec.
- Maintenir et, si possible, bonifier le soutien à la publication d'ouvrages portant sur le Québec destinés à des spécialistes de l'extérieur du Québec.

**AXE 3 : LA DÉCOUVERTE DU QUÉBEC**

**OBJECTIF : Faire découvrir et apprécier le Québec à des non-spécialistes, notamment à des apprenants de français langue étrangère, et encourager certains d'entre eux à faire partie de la relève en études québécoises.**

**1. État de situation**

Pour la première fois depuis la création de l'AIEQ, le Plan stratégique précédent mettait beaucoup l'accent sur l'importance de favoriser la découverte du Québec par un public aussi large que possible. Et pour cause. En effet, l'avenir des études québécoises sera d'autant plus facile à assurer qu'il y aura à travers le monde un grand nombre de professeurs et d'étudiants attirés et intéressés par le Québec. L'enseignement-apprentissage du français par des francophones aussi bien que par des non-francophones est un moyen à privilégier pour faire découvrir le Québec à un public élargi. Le soutien à l'organisation de sessions intensives de formation sur le Québec à l'intention d'enseignants de français langue étrangère se devra donc d'être maintenu et même amplifié dans les années à venir. De plus, de manière à accroître la portée et l'efficacité de ces sessions de formation, il y aura lieu de veiller à ce qu'elles puissent à l'avenir coïncider ou être combinées autant que possible avec certaines initiatives que prennent parfois les délégations du Québec ou encore les universités québécoises pour faire connaître le Québec ou attirer des étudiants étrangers.

**2. Priorités d'action**

- Faciliter l'organisation de tournées d'auteurs et d'événements culturels permettant de mieux faire connaître et apprécier la littérature et la culture québécoise (notamment les produits et productions pouvant être mis en marché par internet) à un public aussi large que possible.



- Poursuivre les démarches en vue d'étendre à d'autres territoires la formule développée pour le Prix Québec/Suède/Barcelone qui encourage des étudiants étrangers à découvrir les cinq œuvres de fiction québécoises qui, chaque année, sont en lice pour se mériter le *Prix littéraire des collégiens*.
- Faire découvrir, comprendre et apprécier le Québec à un public aussi large que possible de diffuseurs et de multiplicateurs, notamment par les milliers d'enseignants et d'apprenants de français langue étrangère qu'on trouve dans le monde et en particulier dans les pays d'intérêt prioritaire pour le Québec.

### 3. Moyens d'action

- Pour faciliter l'organisation de tournées d'auteurs et d'événements susceptibles d'aider à mieux faire connaître et apprécier la littérature et la culture québécoises.
  - Obtenir que la subvention que l'AIEQ reçoit du Conseil des Arts et des Lettres du Québec (CALQ) pour encourager ses membres à accueillir à l'extérieur du Québec des auteurs ou des événements culturels québécois (ex. Festival du conte, Festival ou Rétrospectives du cinéma, etc.) soit augmentée progressivement au cours des années à venir et qu'elle fasse l'objet d'une entente triennale.
- ❖ **Pour soutenir la découverte du Québec à travers notamment l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère (FLE) :**
  - Faire une promotion intensive, avec la collaboration des Presses de l'Université du Québec (PUQ), de la série d'ouvrages numériques *Le Québec : connais-tu?* qui sont destinés d'une façon plus particulière aux enseignants de français langue seconde ou étrangère qui souhaitent inclure des contenus québécois dans leur enseignement.
  - Augmenter progressivement le nombre de bourses de perfectionnement que l'AIEQ met à la disposition d'enseignants de français langue seconde ou étrangère dans des pays étrangers pour faciliter leur participation au stage de didactique, culture et société québécoises offert chaque été par différentes écoles de langue d'universités québécoises.
  - Entreprendre des démarches auprès du MRIF, avec la collaboration des différentes associations de professeurs de français qu'on retrouve au Québec et dans bon nombre de pays étrangers, afin que soit relancé dès que possible, voire bonifié, le programme de bourses de perfectionnement auquel avaient accès

encore récemment les enseignants de FLE de l'étranger intéressés à venir au Québec pour y faire le stage de didactique, culture et société québécoises.

- Obtenir la collaboration du Ministère de l'Éducation (MEQ) pour faire en sorte que les jeunes Québécois qui se voient offrir par ce ministère la possibilité d'aller acquérir à l'étranger une expérience en enseignement du FLS/FLE, à titre de « moniteurs de langue », reçoivent de l'AIEQ, avant leur départ pour l'étranger, l'information, la formation et le matériel pédagogique qui leur seraient utiles pour contribuer à mieux faire connaître le Québec à l'étranger.
- Obtenir que la subvention que l'AIEQ reçoit du CALQ pour encourager ses membres à accueillir à l'extérieur du Québec des auteurs ou des événements culturels québécois puisse enrichir l'organisation des sessions intensives de formation sur le Québec, son histoire, sa littérature et sa culture à l'intention, principalement, de professeurs de français langue étrangère (FLE) qui désirent découvrir le Québec pour pouvoir y faire référence dans leurs cours.
- En collaboration avec l'Institut du Nouveau Monde (INM) et avec l'aide des membres québécois et étrangers de l'AIEQ, enrichir les contenus du site internet de l'AIEQ, notamment en diffusant sur ce site une sélection de textes tirés de *L'État du Québec* et en donnant gratuitement accès à ses membres à l'ouvrage en question en version numérique.

#### **AXE 4 : L'ORGANISATION ET LA STRUCTURATION DU RÉSEAU D'ÉTUDES DU QUÉBEC**

**OBJECTIF : Renouveler et renforcer l'organisation ainsi que le rayonnement des études québécoises dans le monde**

##### **1. État de situation**

Au risque de répéter ce qui a été déjà dit, le précédent Plan stratégique de l'AIEQ était fort ambitieux. Il l'était quant au soutien que l'Association espérait alors recevoir de la part des différents ministères qui, bien souvent sans le savoir, peuvent s'appuyer sur les interventions de ses membres pour atteindre leurs objectifs, en matière notamment de recrutement d'immigrants, d'étudiants ou même d'investisseurs. Il l'était également quant au rôle que l'AIEQ pourrait se voir confier pour favoriser une plus grande complémentarité et une plus grande cohérence dans l'utilisation des ressources que différents ministères et organismes affectent au développement d'une meilleure connaissance du Québec à l'étranger. Il l'était enfin quant à l'implantation dans les universités de différents pays dans le monde de centres d'études québécoises ayant un caractère multidisciplinaire, interuniversitaire, voire régional ou international.

Dans le contexte actuel, l'AIEQ est forcée de repenser ses ambitions et ses projets pour les années à venir. Elle doit déployer des efforts pour augmenter ses revenus, non pas en vue d'atteindre l'autonomie financière dont le dernier plan stratégique exprimait le souhait, mais plutôt en vue d'accroître sa capacité d'intervention. Dans cette perspective, elle aurait avantage à se demander si elle ne devrait pas modifier son statut ou, à tout le moins, son nom. Le fait qu'elle soit identifiée comme une « association » lui aurait nuí considérablement au cours des années passées, et, dans le contexte budgétaire et institutionnel actuel, il lui incombe de se définir et de s'afficher comme un réseau, composé d'adhérents, certes, mais qui ne peut en aucun cas fonctionner en comptant sur les seuls revenus provenant des adhésions. *Le Réseau international d'études québécoises* résulterait ressemblerait au Réseau international d'études canadiennes, dont la fonction est homologue.

Dans certains cercles, on comprend mal la véritable nature et mission de l'AIEQ. Trop souvent encore, on considère qu'elle devrait, comme toute bonne association bien gérée, s'autofinancer à l'aide principalement des cotisations versées par ses membres. Or, l'AIEQ est d'abord et avant tout un réseau. Les participants à ce réseau, qu'ils soient membres ou non de l'Association, contribuent tous à assurer le rayonnement du Québec sur la scène internationale en raison des fonctions qu'ils exercent, mais aussi de l'intérêt qu'ils accordent au Québec. La principale source de revenus de l'AIEQ ne peut venir que de subventions gouvernementales et il est parfaitement normal qu'il en soit ainsi. C'est le gouvernement, notamment le MRIF, qui a besoin que l'AIEQ dispose d'une infrastructure et d'une équipe de quelques employés pour susciter, alimenter et maintenir cet intérêt à l'égard du Québec, et ce, plus particulièrement dans les pays où il juge prioritaire de rayonner davantage.

Dans les années à venir, en plus de s'efforcer d'augmenter ses revenus, l'Association devra mettre résolument l'accent sur les communications. À défaut de pouvoir implanter un réseau de centre d'études québécoises dans les universités de différents pays étrangers, elle devra identifier, notamment à l'occasion de colloques, celles et ceux qui formeront la relève de demain en études québécoises, de manière à pouvoir les intégrer au sein d'un réseau qui sera forcément de plus en plus virtuel. Le nouveau site internet qui sera mis en ligne au printemps 2017 contribuera, notamment, à une meilleure diffusion et partage de bonnes pratiques en études québécoises.

## **2. Priorités d'action**

- Mettre en place un groupe de travail qui sera chargé d'examiner l'opportunité de modifier le nom de l'Association de manière à ce que soit mieux compris le fait que les québécoises qui font partie du réseau international des études québécoises (RIÉQ)

peuvent très bien contribuer au rayonnement du Québec sans être membre de l'AIEQ et lui payer une cotisation annuelle<sup>4</sup>.

- Accroître la capacité d'intervention et les ressources financières de l'AIEQ tout en préservant son autonomie d'action, ainsi que l'indépendance intellectuelle de ses membres.
- Miser davantage sur les nouvelles technologies pour accroître la visibilité et la notoriété de l'AIEQ, mais également et surtout pour lui permettre de développer et d'animer avec encore plus d'efficacité le réseau international d'études québécoises, notamment par l'entremise de son nouveau site internet.

### 3. Moyens d'action

#### ❖ Pour accroître la capacité d'intervention et les ressources financières de l'AIEQ :

- Entreprendre les démarches voulues pour convaincre les établissements et centres de recherche universitaires qui sont partenaires de l'AIEQ de la nécessité de maintenir, voire d'augmenter, le montant du soutien qu'ils lui accordent annuellement.
- Évaluer l'opportunité de convenir avec les partenaires universitaires de l'AIEQ qu'une partie de leur contribution annuelle sera désormais utilisée pour encourager leurs doctorants du domaine des sciences sociales et humaines à adhérer au réseau international d'études sur le Québec, mais aussi à devenir membre de l'AIEQ et à lui payer une cotisation annuelle.
- Poursuivre les discussions avec le MRIF et le CALQ afin d'obtenir que ces ministères s'engagent à subventionner l'Association pour trois ans, à compter du 1<sup>er</sup> avril 2017.
- Prendre contact avec des représentants du gouvernement fédéral, notamment au Ministère des Affaires mondiales, afin de discuter avec eux de la possibilité d'obtenir de leur part un soutien financier annuel et récurrent.
- Saisir l'occasion que lui offre le 20<sup>e</sup> anniversaire de sa création pour lancer, dès l'hiver 2017, une vaste campagne de financement dont le ou la porte-parole aurait le profil aussi bien que la conviction voulus pour convaincre un public aussi large que possible

---

<sup>4</sup> Le groupe de travail pourrait envisager de remplacer le mot « association » par le mot « réseau » et de préciser dans les règlements que les membres du « réseau » ne sont pas tenus de verser une cotisation annuelle contrairement à ceux de l'Association qui seraient, par exemple, les seuls à pouvoir participer à l'AG et obtenir un soutien technique ou financier.

de l'importance de soutenir l'AIEQ de manière à ce qu'elle puisse disposer de moyens accrus pour remplir sa mission avec encore plus d'efficacité.

❖ **Pour accroître la visibilité et la notoriété de l'AIEQ, mais également et surtout sa capacité à développer et animer avec encore plus d'efficacité le réseau international d'études québécoises :**

- Améliorer les modes de communication et de fonctionnement de l'Association de manière à ce que les membres de son conseil d'administration, plus particulièrement les vice-présidents régionaux, disposent des informations et de la visibilité voulues pour être en mesure d'aider adéquatement celles et ceux qui souhaitent découvrir le Québec et se consacrer à son étude.
- Affecter une part plus importante de son budget au développement d'outils performants de communication et, le cas échéant, recruter une personne ressource dont la tâche principale serait d'assurer une mise à jour régulière du contenu du nouveau site internet de l'Association, d'enrichir le contenu de sa page Facebook/Twitterfeed, de mettre en place de nouveaux sous-réseaux virtuels thématiques ou géographiques et d'améliorer le positionnement de l'Association en tant que responsable du développement, partout dans le monde, de recherches, de cours et de publications qui peuvent aider à mieux faire connaître et apprécier le Québec.
- Saisir l'occasion qu'offre le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'AIEQ pour organiser, en 2017, un congrès international d'études québécoises qui pourrait se tenir au Québec et/ou à l'étranger et qui aurait pour but de mieux faire connaître et rendre plus visible la recherche portant sur le Québec, valoriser les résultats de cette recherche ainsi que ceux qui s'y consacrent et favoriser le renforcement de liens de collaboration entre chercheurs étrangers et chercheurs québécois, en particulier les jeunes chercheurs.
- Entamer une réflexion sur les statuts et le nom de l'Association qui semblent actuellement entretenir une certaine confusion quant à sa mission et son fonctionnement.

## **Conclusion**

Rares sont les pays qui, dans le monde, peuvent s'appuyer sur un réseau de près de 3 000 observateurs et analystes, dont la grande majorité sont des universitaires de l'extérieur du Québec, pour mieux se faire connaître et aussi pour mieux se connaître à travers le regard de l'Autre. Rares sont ceux qui, au moment de sa création en 1997, auraient pu prédire que l'AIEQ en arriverait à mettre en place et à animer cet imposant réseau d'ambassadeurs et d'amis du

Québec qui sont d'autant plus crédibles et performants pour contribuer à en accroître la notoriété, voire l'attractivité, qu'ils sont appelés à l'étudier, à le diffuser, à le prolonger et parfois même à le critiquer sans complaisance.

Si les études québécoises se sont développées comme elles l'ont fait depuis le début des années 1970, un peu partout dans le monde, c'est que des professeurs, des chercheurs et des étudiants se sont intéressés au Québec et qu'ils l'ont fait pour des raisons professionnelles, mais bien souvent aussi pour des raisons personnelles. À cet égard, il ne fait pas de doute que, comme l'ont parfois évoqué certains membres de l'AIEQ, le réseau des études québécoises est une « communauté affective » qui s'est construite à partir des échanges et des collaborations que *québécois* du Québec et *québécois* de l'étranger ont pu, avec le temps, établir puis renforcer entre eux.

Dans les années à venir, l'AIEQ se devra de poursuivre, voire intensifier ses efforts en vue d'encourager ces échanges et ces collaborations entre professeurs, chercheurs et étudiants de la nouvelle génération dont les raisons et motivations pour étudier le Québec seront vraisemblablement différentes de celles de leurs prédécesseurs, au plan professionnel, parce que centrées sur des thématiques et problématiques nouvelles et actuelles, mais très certainement aussi identiques au plan personnel, parce que fondées sur un attachement à la fois rationnel et émotif envers le Québec. Un tel attachement pourra-t-il être suscité, alimenté, maintenu, voire renforcé, en se limitant à faciliter des contacts virtuels? Il est permis d'en douter.

Le succès de la mise en œuvre du Plan stratégique de l'AIEQ pour la période de 2017 à 2021 dépendra en bonne partie des ressources financières, mais également et surtout des ressources humaines que l'Association aura à sa disposition. Il est à espérer que, dans les années à venir, l'AIEQ sera de moins en moins injustement perçue comme une association au service de ses membres pour être de plus en plus correctement perçue comme un réseau dont les membres rendent généreusement et gracieusement de grands services au Québec.